

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

Le bébé-a-ba

ON NE NAÎT PAS LECTEUR, ON LE DEVIENT

En choisissant le thème "Lecture et Petite Enfance" pour le stage de Rencurel (juillet 85) nous ne prétendons ni devancer l'âge de la lecture, ni travailler au niveau des "supposés" pré-requis.

Au moment où l'on dénonce la montée de l'analphabétisme et ses conséquences dans l'insertion sociale et professionnelle, davantage que les méthodes d'enseignement, c'est l'environnement social et familial qu'on cherche à faire évoluer, tant on juge son influence déterminante sur les développements des jeunes lecteurs.

Souvent, parce qu'on les juge trop petits et qu'on cherche à les maintenir dans un état d'insouciance jusqu'à l'âge de la scolarité obligatoire ou parce que leur famille est elle-même non-lectrice, beaucoup d'enfants abordent le cours préparatoire sans avoir jamais eu de vrais rapports avec l'écrit.

D'autres, l'ont rencontré, utilisé fréquemment et diversement avec l'aide de leur entourage. Même s'ils ne lisent pas couramment selon les critères traditionnels, ils sont déjà inconditionnellement lecteurs.

Ils ont bénéficié de toutes les conditions nécessaires à cet apprentissage.

LECTEUR ? À QUELLES CONDITIONS ?

On peut difficilement les isoler tant elles se mêlent à la manière de vivre, à la capacité d'établir certaines relations au monde et aux gens. On peut cependant souligner trois nécessités :

- être témoin d'actes de lecture dont les raisons, les objectifs, les conséquences sont connues ; être associé à ces pratiques et encouragé à en développer de personnelles, vivre le recours à l'écrit au quotidien.
- bénéficier d'un statut inconditionnel de destinataire et d'utilisateur d'écrit qui dispense l'entourage de faire silence sur lui ou de le court-circuiter par des voies estimées plus rapides ou plus accessibles.
- être reconnu comme responsable de ses choix, de ses projets, avoir prise sur sa vie et utiliser l'aide de son entourage pour réfléchir à ses démarches, à ses réussites comme à ses échecs.

La lecture, comme l'écriture, se rencontre lorsque l'action se suspend, dans une volonté de distanciation, de théorisation, dans un espace d'autonomie et de pouvoir.

Peu de familles réunissent ces conditions, soit parce qu'elles sont elles-mêmes exclues de l'écrit, soit parce qu'elles n'offrent guère de possibilités aux jeunes enfants d'être des conquérants :

- hyper surveillés, ils ne jouissent d'aucun pouvoir et cessent d'être curieux,
- quasi-abandonnés, ils sont livrés à des expériences multiples qui se juxtaposent sans partage ou confrontation avec celle de leurs aînés.

Même si les institutions que fréquente le jeune enfant (crèche, halte-garderie, écoles maternelles...) attribuent à l'écrit un rôle actif et varié dans la vie quotidienne, leurs actions ne seront pas suffisantes.

C'est pourquoi elles doivent dépasser leur cadre de fonctionnement et rayonner à l'intérieur des milieux familiaux démunis, des pouvoirs publics et des éditeurs, pour que l'enfant reconnu comme destinataire d'écrits, acquière un statut de lecteur.

ET DANS LES FAMILLES IMMIGRÉES ?

Parce qu'elles ne parlent pas le français, on se désespère de les voir devenir des alliées dans la mise en place de conditions favorables au développement de la lecture.

Des universitaires résidant à l'étranger ne se soucient guère de savoir comment leurs jeunes enfants feront cohabiter deux systèmes linguistiques différents. Ils abordent l'expérience avec la certitude d'un enrichissement : leurs enfants deviennent donc bilingues à l'écrit comme à l'oral.

Les immigrés qui échouent à l'école appartiennent à une classe sociale qui ne leur aurait guère permis d'être lecteurs dans leur propre langue ; à l'étranger, ils subissent une double exclusion : sociale et culturelle.

Les uns considèrent l'écrit d'un pays étranger comme un objet de découverte dans un nouvel environnement, sans renier leur identité ; les autres y voient un obstacle à toutes leurs démarches, un outil à conquérir pour survivre dans un milieu hostile, au risque de s'y perdre.

SIGNES PARTICULIERS : ENFANTS D'IMMIGRÉS

L'entourage met l'enfant en relation avec l'écrit à travers une communication enfants/adultes qui suppose le partage d'intérêts respectifs.

Sans minimiser les relations affectives dont bénéficient les jeunes immigrés, leur statut ne les met guère à l'abri d'une autorité abusive ou d'une liberté excessive.

L'enfant, isolé du monde des adultes, exclu de toutes responsabilités par son âge, sa situation économique et culturelle, voit s'élargir encore le fossé qui le sépare du statut de lecteur.

Sa fragilité exige que les institutions renforcent leurs actions envers lui comme auprès de sa famille.

ATTENTION ! IMMIGRÉS !

Les immigrés provoquent souvent, dans le milieu éducatif, plus de pitié que de rejet.

On leur reconnaît toutes les raisons de ne pas offrir à leurs enfants des conditions éducatives favorables. On les assiste, alors qu'ils auraient besoin d'être responsabilisés.

Le désir de préserver les identités culturelles rend difficiles les interventions sur la manière de vivre des gens. On bloque ainsi toute évolution, car les valeurs non questionnées, non confrontées de l'extérieur dépérissent et se sclérosent.

Comment trouver l'équilibre, pour ces cultures différentes, entre intervention et résignation ?

Leur avenir ne réside ni dans leur isolement, ni dans leur assimilation, mais dans une confrontation exigeante qui les oblige à avancer dans leur propre logique.

Yvonne CHENOUF